

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FAUSSE ANTIPATHIE

NIVELLE DE LA CHAUSSEE, PIERRE
CLAUDE

Comédie — 1734

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LÉONORE	115 rép.	FRONTIN	16 rép.
ORPHISE	92 rép.	CRITIQUE	9 rép.
NÉRINE	77 rép.	UNE PRÉCIEUSE	8 rép.
DAMON	63 rép.	UN HOMME SENSÉ	7 rép.
GÉRONTE	54 rép.	THALIE	7 rép.
LE GÉNIE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE	48 rép.	ADMIRATEUR	6 rép.
LA FOLIE	30 rép.	UN BOURGEOIS	5 rép.
LE BON-SENS	22 rép.	UN CRITIQUE	3 rép.
UN PETIT-MAÎTRE	19 rép.	Tous	1 rép.

SOMMAIRE

🔗 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	34
ACTE II	59
ACTE III	88

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

LE GÉNIE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE *(seul)*

On ne se plaindra plus que je suis indocile.
Sur le goût du public je vais être éclairci :
Lui-même, il m'apprendra ce secret difficile...
Que vois-je ? La Folie et la Bon-Sens aussi.

SCÈNE II

Le Génie, La Folie, Le Bon-sens.

LA FOLIE

Si je n'étais pas la Folie,
Oh ! Je voudrais être Thalie :
Son projet est digne de moi.

5

LE GÉNIE

Voulez-vous bien me dire en quoi ?

LA FOLIE

Ah ! L'extravagance est complète.

LE GÉNIE

Si vous ne daignez pas vous en expliquer mieux...

10

LA FOLIE

Comment ? Vous ajournez le public en ces lieux,
Pour le mettre sur la sellette ;
Et lui faire avouer en quoi, comment, par où,
On peut le contenter ? Eh ! Mais rien n'est plus fou.
Demander au public le secret de lui plaire !
Vous allez bien l'embarrasser.

15

LE GÉNIE

Vous m'étonnez. Puis-je mieux faire ?
À qui faut-il donc m'adresser ?

LA FOLIE

À tout autre. Sait-il ce qu'il veut, ce qu'il aime,
Lui, qui ne fut jamais d'accord avec lui-même ?
Ne lui demandez pas ce qu'il ne jamais sut.
Ce qui le détermine est toujours imprévu :
Le caprice est son guide et sa loi naturelle :
Son goût est pour lui-même une énigme éternelle.

20

LE BON-SENS

Le public n'est pas tel que vous le dépeignez ;
Du moins, le véritable : et vous vous méprenez.

25

LA FOLIE

Qu'appellez-vous le véritable ?
Combien en tentez-vous ?

LE BON-SENS

Autant qu'il est de gens,
Dont les goûts sont entre eux plus ou moins différents, 30
Le moindre cercle usurpe un nom si respectable ;
C'est là qu'un suffisant décide à tout hasard,
Suivant les préjugés, les goûts, et les usages
De tous ces différents et faux aéropages,
Chaque société forme un public à part : 35
Mais il en est un autre ; et c'est le véritable,
Le moins nombreux de tous, et le plus redoutable ;
Qui sait ce qui lui plaît, qui sait ce qu'il lui faut,
Qui, tous les jours ici, le déclare assez haut.
N'attendez pas de lui ces louanges frivoles, 40
Ces ris contagieux, ces éclats indécents ;
Enfants de l'ignorance, ennemis du bon-sens,
Qu'excite tous les jours aux pièces les plus folles
Un premier mouvement qui ne se soutient pas.
Sa joie et ses plaisirs ne sont point un délire, 45
Un accès passager qui n'a qu'un faux appas :
Il ne rougit jamais de ce qui l'a fait rire ;
Ce public m'appartient, les autres sont à vous.

LA FOLIE

Bon-Sens, vous radotez. Ils m'appartiennent tous.
De quel droit venez-vous ici me tenir tête. 50

LE BON-SENS

Ou par droit naturel, ou par droit de conquête.

LA FOLIE

Vous allez discourir, et m'ennuyer à mort.

Eh, que m'importe, à moi, d'avoir raison, ou tort ?
Ici la préséance entre nous est réglée.

LE BON-SENS

Ne vous laissez-vous point de vous y voir sifflée ?
Vous l'êtes tous les jours ; jamais je ne le fus.

55

(Elle baille.)

LA FOLIE

On m'aime ; et l'on vous craint : voilà la différence.
Lorsque vous paraissez, on baille ; et rien de plus.
Ah ! Je ressens déjà l'effet de sa présence.
Oh ! Vous allez jouer un rôle fort plaisant.

60

LE BON-SENS

On va plaider ma cause, et j'y serai présent.

LA FOLIE

Tant pis.

LE BON-SENS

Peut-être.

SCÈNE III

Le Génie, La Folie, Le Bon-sens, une Précieuse, un Bourgeois, un Critique, un Admirateur, un Homme sensé.

(Ils font tous amitié au Bon-Sens.)

(À la folie)

LA CRITIQUE *(caressant le Bon-Sens)*

Ah ! Serviteur, Déesse.

LA FOLIE

D'où vient donc que ces gens lui font tant de caresses ?

65

(Il fait une révérence à l'Admirateur.)

LA CRITIQUE *(au Bon-Sens)*

Ah ! Parbleu, mon Patron, je vous sers assez bien,
Envers et contre-tous ; je ne ménage rien.
Vous êtes ce que j'ai de plus cher au monde.
Sans cesse, à tout propos, je critique, je fronde.
Malheur à tous les sots, y compris les auteurs ;
Sans compter les admirateurs.
Quand, suivant leur coutume, ils vous font quelque outrage,
Ventrebleu ! Je m'élève, et contre eux je fais rage.

70

LE BON-SENS

Je vous suis obligé. Mais loin de me servir,
Si vous continuez, vous me ferez haïr.

75

LA PRÉCIEUSE

Le sexe dont je suis ne vous rend guère hommage :
Mais je déroge à notre usage,
Et mets en non-valeur ma dispense de vous.
Je veux bien vous devoir mes charmes les plus doux.

L'ADMIRATEUR

Madame fait valoir le moindre bagatelle.
Personne, en vérité, ne s'exprime comme elle.

80

LA CRITIQUE

Tant pis, morbleu.

LA FOLIE

Voyons ; ce n'est pas d'aujourd'hui
Que je vois les plus fous se réclamer de lui.

LE BOURGEOIS *(au Bon-Sens)*

Touchez-là, notre ami ; je suis aussi le vôtre.
Demandez à ma femme, à qui, soir et matin,
je vous prône sans cesse; et c'est, comme dit l'autre,
Perdre son temps et son latin.

85

LE GÉNIE

Vous savez l'embarras que mon emploi me donne ;
Je suis chargé du soin de vos amusements.
Je voudrais, s'il se peut, ne déplaire à personne ;
Et réunir enfin vos applaudissements.
Donnez m'en le secret ; vous le savez ?

90

TOUS

Sans doute.

LE GÉNIE

Convenez entre vous ; déterminez ma route ;

95

Et vous serez servis au gré de vos désirs.
Dites-moi votre goût ; ordonnez vos plaisirs.

LA FOLIE

Qui, mieux que moi, peut vous le dire ?
N'est-ce pas moi qui les inspire ?

LE BOURGEOIS

Or sus, pour commencer, tout d'abord je conclus
Que la meilleure pièce est où l'on rit le plus.
Pour moi, la plus joyeuse est celle où je me livre.
Du reste, serviteur ; je m'ennuie en entrant ;
Et fut-elle un chef-d'oeuvre, et propre à faire un livre,
Malgré moi, ventrebleu, je baille, en admirant.

100

105

L'ADMIRATEUR

Oui, j'aimerais assez une pièce égayée.

LE BOURGEOIS

En un mot, j'aime à rire, à gorge déployée.

LA PRÉCIEUSE

Est-ce qu'on rit encore ?

LE BOURGEOIS

Est-ce qu'on ne rit plus ?
Vous me la donnez belle ! Et, par quelle aventure...

110

LA PRÉCIEUSE

La joie est tombée en route.

LE BOURGEOIS

Et le Bon-Sens aussi. Je m'en moque. Au surplus,
Je veux rire ; ou sambleu ! Je prendrai ma revanche.
Monsieur l'ordonnateur, adieu, jusqu'à dimanche.

SCÈNE IV

*Le Génie, La Folie, Le Bon-Sens, La Précieuse, Le Critique, L'Admirateur,
l'Homme sensé.*

LE BON-SENS

Et d'un public.

115

LA FOLIE

Eh bien ? Celui-là par hasard
N'est-il point à vous ?

LE BON-SENS

Non : je n'y prends point de part.

(Au critique.)

LA FOLIE

Ainsi du reste.
À vous, caustique impitoyable.

120

LE GÉNIE

Dites-nous votre avis. Que trouvez-vous de bon ?

LE CRITIQUE

Rien.

LE GÉNIE

Rien ?

LE CRITIQUE

Oui, rien de bon, ni même de passable.

LE GÉNIE

Vous ne louez donc jamais ?

125

LE CRITIQUE

Non ;

Je n'en eux de mes jours la sotte complaisance.

LE GÉNIE

Quoi, vous n'approuvez rien ?

LE CRITIQUE

Je n'ai jamais été

Réduit à cette extrémité :

Et pour n'y pas tomber, je blâme tout d'avance.

Le titre de l'ouvrage, et le nom de l'auteur,

Suffisent pour cela, quand on est connaisseur.

130

C'est le Bon-Sens qui fait que jamais je ne loue.

LE BON-SENS

Moi ? Soyez assuré que je vous désavoue. 135
Je n'approuvai jamais cette extrême rigueur
Que l'on exerce autant par air, que par humeur.
Mais au contraire, je me prête
en faveur des beautés, je fais grâce aux défauts.
Trop de délicatesse est souvent indiscreète. 140
Un dégoût général désigne un esprit faux.
Qui n'est jamais content, n'est pas digne de l'être.
Tel épéluche un ouvrage, en croyant s'y connaître ;
Et trouve des défauts partout,
Qui ne sont bine souvent que dans son propre goût, 145

LE CRITIQUE

Ah ! Vous êtes trop bon.

LE GÉNIE

Et vous, trop intraitable.
Je n'ai rien à vous demander.

LE CRITIQUE

Cependant je puis vous aider
A donner un spectacle un peu moins détestable. 150
Je connais le public. Il est malin, cruel,
Il aime à voir la bile avec le fiel.
Quittez tout autre goût ; embrassez la critique ;
Armez-vous de ses traits ;devenez satyrique.
Ce genre a trouvé du crédit ; 155
On l'a rendu facile : Il y faut moins d'esprit.

LE BON-SENS

La critique, autrefois moins âpre et moins amère,
Instruisait les auteurs, savait les redresser ;
Comme on voit une tendre mère
Corriger des enfants qu'elle craint de blesser. 160
Alors, elle pouvait briller sur le théâtre :
Mais son utilité n'a pas duré longtemps ;
Ce n'est plus aujourd'hui qu'une affreuse marâtre,
Qui dès le berceau même étouffe ses enfants.

LA FOLIE

Vous voulez supprimer la plaisir de médire ? 165

LE CRITIQUE

Qu'importe que l'on nuise aussitôt qu'on fait rire ?
Tombera sur ce peuple d'auteurs
À qui l'appas du gain et sa fainéantise
Font apporter ici sottise sur sottise,
Dont ils savent trop bien empaumer les acteurs : 170
Aides-les à se faire une guerre cruelle ;
Empoisonnez encore leur haine mutuelle.
Et la rage qu'ils ont à s'entre-déchirer ;
N'épargnez à pas un la plus forte satire ;
Fut-ce même Apollon. Le public aime à rire 175
De ceux que tous les jours on lui voit admirer.

LE GÉNIE

En suivant votre avis...

LE CRITIQUE

Vous ne pouvez mieux faire.

LE GÉNIE

Je serai donc sûr de vous plaire.

LE CRITIQUE

Point du tout. Quant à moi, ce que je vous en dis,
C'est pour votre profit. Jamais je n'applaudis.

180

SCÈNE V

Le Génie, La Folie, Le Bon-Sens, La Précieuse, L'Admirateur, l'Homme sensé.

L'ADMIRATEUR

Cette guerre d'auteurs aurait bien son mérite.

LA PRÉCIEUSE

Vous moquez vous des spectateurs ?
Quoi ? Nous aurons toujours des bisbilles d'auteurs ?
Ces sujets sont trop bas. La Public vous en quitte,
Génie, élevez-vous à des objets plus grands.
Prenez le ton philosophique ;
Ajustez la métaphysique
À l'usage du sexe et des honnêtes gens ;
Pour la mettre à portée, ôtez-lui ses échasses :
Mais ne lui donnez pas des allures trop basses.
Ayez le badinage abstrait et clair-obscur,
Toujours enveloppé d'une tendre crépuscule.
Faites-vous deviner, vous plairez à coup sûr.

185

190

Ayez pour votre langage un peu moins de scrupule ; 195
Osez-en disposer comme de votre bien :
Pour dire ce qu'on veut, c'est l'unique moyen.
D'heureuses libertés sont bine récompensées,
Soyez maniéré dans vos réflexions,
Et toujours imprévu dans vos expressions. 200
Agences votre style à l'air de vos pensées.

L'ADMIRATEUR (*battant des mains*)

Ah miracle !

LE BON-SENS

Monsieur entend apparemment
Ce jargon-là tout couramment ?

L'ADMIRATEUR

J'imagine l'entendre, ou du moins je l'admire. 205

(*Au Bon-Sens*)

LA FOLIE

Hé ! Mais rien n'est plus clair. Je ne pourrais mieux dire.
Ah ! Vous haussez les épaules à tout ce que l'on dit.
Ce langage n'est pas la vôtre :
C'est celui de l'esprit. Quiconque en parle un autre ;
Encanaille à la fois sa langue et son esprit. 210

LE GÉNIE (*au Bon-sens*)

Donnerons-nous encor dans ce tatillonnage ?

LE BON-SENS

La nouveauté du genre a d'abord ébloui ;
Mais le charme est évanoui.
La raison a repris son ancien langage ;
Et c'est celui de vos aïeux :
Il doit être pour vous aussi bon que pour eux.

215

LA PRÉCIEUSE

J'en appelle.

LE GÉNIE

À qui donc ?

LA PRÉCIEUSE

Au bon sens.

LE GÉNIE

C'est lui-même.
Qui vient de décider.

220

LA PRÉCIEUSE

Votre erreur est extrême.
Je m'y connais : ce n'est point lui.
Ismène ouvre, ce soir, son cercle académique.
On doit en sa faveur y relire aujourd'hui
Une pièce d'un goût Métaphysi-comique ;
C'est de l'esprit tout pur, passé par l'alambic,
Trop fin pour le goût du public ;
La Bon-sens ; mais je dis le bon-sens véritable.

225

LE BON-SENS

Vous verrez que nous sommes deux.

230

LA FOLIE

Autant que le public ; cela n'est pas douteux.

LA PRÉCIEUSE

Il y fera, vous dis-je, et ce juge équitable
Approuvera mon goût, et me rendra raison
De l'accueil si bourgeois qu'on me fait en son nom.

SCÈNE VI

Le Génie, La Folie, Le Bon-sens, L'Admirateur, L'Homme sensé.

LE BON-SENS

La bonne connaissance !

235

LA FOLIE

Allez, ma chère amie ;
J'aurai soin de me rendre à votre Académie.

L'ADMIRATEUR

Pour moi, l'on satisfait aisément mes désirs.
Je suis de tous les goûts et de tous les plaisirs.
J'ai pour tous les auteurs une estime infinie :
Je ne sifflai jamais aucun d'eux de ma vie.
Tout homme qui s'adonne à divertir autrui,
Mérite que l'on ait un peu d'égard pour lui.

240

Aussi malgré ma femme, et ses façons maussades ;
J'en ai toujours sans vanité
Chez moi deux ou trois accolades,
À l'heure du dîner, pour leur commodité,
Mon cuisinier fait des merveilles.
Ces messieurs, à leur tour, enchantent nos oreilles.
Ainsi...

245

250

LE GÉNIE

De vos avis on se passera bien.
Quiconque admire tout, ne se connaît à rien.

SCÈNE VII

Le Génie, La Folie, Le Bon-sens, L'Homme sensé, Le Petit-Maitre.

(À la Folie.)

(Montrant le Bon-Sens.)

LE PETIT-MAÎTRE

Je viens tard ; excusez. Je me sauve au plus vite.
Déesse, vous voilà ! Je vous en félicite.
Je vous trouve partout ou l'on trouve quelqu'un,
Quel est ce visage importun ?
Je n'ai vu sa figure en aucun lieu du monde.
Cela sent son poète une lieue à sa ronde.

255

LA FOLIE

C'est toute une autre espèce, un être de raison.

LE BON-SENS

Avez qui vous n'aurez jamais de liaison.

260

LE PETIT-MAÎTRE

Qu'on nomme ?

LA FOLIE

Le Bon-Sens.

LE PETIT-MAÎTRE

Oui, je me le rappelle.

LE BON-SENS

C'est du plus loin.

LE PETIT-MAÎTRE

Quelle nouvelle ?

Hé bien ? Qu'a-t-on conclu ?

265

LE GÉNIE

Rien encore entre nous.

LE PETIT-MAÎTRE

Qu'attend-on ?

LE GÉNIE

Votre avis.

LE PETIT-MAÎTRE

Soit.

270

LE GÉNIE

D'abord, aimez-vous ?...

LE PETIT-MAÎTRE

Beaucoup.

LE GÉNIE

La comédie ?

LE PETIT-MAÎTRE

Oui, quand elle est meublée.

LE GÉNIE

Qui vous la fait aimer ?

275

LE PETIT-MAÎTRE

Le monde, et l'assemblée.

LE GÉNIE

Mais...

LE PETIT-MAÎTRE

Le monde se cherche, et je le cherche aussi.

LE GÉNIE

C'est là tout ce qui peut vous attirer ici ?

LE PETIT-MAÎTRE

Oui, l'affluence est tout ce qui m'est nécessaire. 280
Je jette, en arrivant, un coup d'oeil circulaire.
Nous ne valons qu'autant que nous nous faisons voir,
Si quelque femme d'importance,
Fière d'être à la Cour un peu sur le trottoir,
Veut éluder ma révérence, 285
Je me fais un plaisir d'abaisser son orgueil
Jusqu'à me saluer : je fais le guerre à l'oeil,
Je le tiens en arrêt, et je m'opiniâtre
Tant, qu'au milieu d'un acte enfin l'on m'aperçoit.
Je me lève, on me rend le salut qu'on reçoit ; 290
Cela fait un coup de théâtre.

LE GÉNIE

Et la pièce ?

LE PETIT-MAÎTRE

Elle va son train, et moi, le mien.

LE GÉNIE

Sans qu'elle vous occupe en rien ?
Car vous n'êtes pas homme à prendre la fatigue 295
D'entrer dans les détails, et d'en suivre l'intrigue.

LE PETIT-MAÎTRE

L'intrigue ! Ah ! Palsambleu, l'auteur peut arranger

La sienne pour le mieux. J'ai la mienne à songer.
Avant qu'on soit au fait des nouvelles courantes,
Que l'on ait décliné vingt femmes différentes,
À qui, de loge en loge, on va faire sa cour,
Et qu'on ait au foyer été faite son tour,
La pièce est aux abois ; le dernier acte expire.

300

LE GÉNIE

Et vous jugez alors ?...

LE PETIT-MAÎTRE

Définitivement.

305

LE GÉNIE

Mais encor, que pouvez-vous dire ?

LE PETIT-MAÎTRE

Ma décision roule alternativement
Sur ces deux mots...

LE GÉNIE

Qui sont ?

LE PETIT-MAÎTRE

Divin, ou détestable,
Et souvent le dernier est le plus véritable.

310

LE GÉNIE

Ah ! Je vous reconnais pour être d'un pays,

Où d'abord on sait tout, sans avoir rien appris.

LE PETIT-MAÎTRE

Enfin, les spectacles que j'aime,
Sont ceux où la presse est extrême.

315

LE GÉNIE

Pour l'attiser ici, savez-vous un moyen ?

LE PETIT-MAÎTRE

Parbleu, rien n'est plus simple.

LE GÉNIE

Hé bien ?

LE PETIT-MAÎTRE

Les nouveautés sont toujours belles.
Sans vous embarrasser du choix,
Ne nous donnez jamais que des pièces nouvelles ;
Affichez-les d'abord pour la dernière fois ;
Prenez-double, rendez vos plaisirs impayables ;
Exceptez la parterre : il pourrait au surplus
Vous envoyer à tous les diables.
C'est du reste à quoi je conclus.

320

325

SCÈNE VIII

Le Génie, La Folie, Le Bon-Sens, L'Homme sensé.

LA FOLIE

Voilà bien des publics qui passent en revue.
Vous voyez qu'à la ville aussi bien qu'à la cour,
Vous n'étrennerez pas, si cela continue.

LE BON-SENS

Peut-être que j'aurai mon tour.

330

LE GÉNIE À L'HOMME SENSÉ

Passons à vous, Monsieur.

L'HOMME SENSÉ

Moi, sur cette matière
Je n'ai qu'un faible usage, et fort peu de lumière.
Je pourrais me tromper.

LA FOLIE

C'en est le pis-aller.
Cela ne doit jamais empêcher de parler.
Comment ? Vous rougissez ?

335

L'HOMME SENSÉ

J'ai lieu d'être timide.

LA FOLIE

On pense mal des gens qui n'osent dire un mot.

LE BON-SENS

Souvent il n'en faut qu'un pour passer pour un sot.

340

LA FOLIE

Bon, bon, dites toujours.

L'HOMME SENSÉ

Jamais je ne décide.

LA FOLIE

Peut-on s'en empêcher ?

L'HOMME SENSÉ

J'écoute ce qu'on dit ;
Et je tâche au surplus de la mettre à profit.

345

LE BON-SENS *(à part)*

Cet homme, par hasard, serait-il raisonnable ?
J'aime sa retenue, et sa timidité.
Quand on compte si peu sur sa capacité,
On ne dit jamais rien qui ne soit convenable.

L'HOMME SENSÉ

Je vais, puisque vous l'exigez,
Dire à peu près ce que je pense,
Mais ce sera sans conséquence.
Ce ne sont que des préjugés.

350

LE GÉNIE

Sur le théâtre, enfin, que faut-il vous produire ?

L'HOMME SENSÉ

Je cherche à m'amuser ; encor plus à m'instruire.

355

LA FOLIE

À s'instruire ! Cet homme est de mauvaise foi.

L'HOMME SENSÉ

La vrai, le naturel ont des charmes pour moi.
Renvoyez aux forains ces folles rapsodies,
Que l'on veut bien nommer du nom de comédie,
Qu'on ne voit qu'une fois, que jamais on ne lit,
Où l'esprit et le coeur ne font aucun profit.
Quoi ? Nous aurons des farces surchargées ?
Une intrigue cousue à des scène brochées ?
Des suppositions, des caractères faux,
Absurdes, indécents, chargés outre mesure ;
Des portraits inventés, dont jamais la nature
N'a fourni les originaux ?
Hé quoi ? Dans le siècle où nous sommes,
Quelle nécessité d'imaginer des hommes !
De pousser leur folie au suprême degré !
C'est assez des travers que chacun d'eux se donne.
Peignez les tels qu'ils sont. Un ridicule outré
Fait rire, et cependant ne corrige personne.
Je m'explique peut-être avec témérité.
Bien d'autres cependant osent penser de même,
Toutefois je n'en tire aucune autorité.
À vos décisions, je sou mets mon système.

360

365

370

375

SCÈNE IX

La Génie, La Folie, La Bon-Sens.

LE BON-SENS

Ah ! Je le reconnais à ce discours sensé.
La voilà ce public que j'avais annoncé,
À qui par préférence, il faut cherche à plaire.

380

LE GÉNIE

Que ne m'est-il permis d'y borner tous mes soins ?

LA FOLIE

Lui ? C'est un franc visionnaire,
Et, de tous les publics, celui qui vaut le moins ;
Car il est sérieux. Avec la multitude
On ne gagne souvent que de l'incertitude.
Mais j'ai pitié de vous. Je serai votre appui.
Laissez-moi sur la scène un souverain empire ;
Surtout que le Bon-sens pour jamais se retire :
Je ne veux rien avoir à débattre avec lui.
À ce prix, j'entreprends d'entretenir Thalie,
Et Melpomène encor, par dessus le marché.

385

390

LE GÉNIE

Je ne puis, Au on-sens je suis trop attaché.
Mais souffre qu'avec lui je vous réconcilie.
Cet accord vous convient, et ferait mon bonheur.

LA FOLIE

Qui, moi ? Que je m'unisse avec un raisonneur.

395

Qui s'oppose sans cesse à mon heureux délire,
Dont le but est d'apprendre à se passer de rire ?
Un pédant, dont le front toujours chargé d'ennui,
Écarte le plaisir qui vient s'offrir à lui ?
La fléau de tous ceux qui deviennent sa proie,
Qui dispense à regret, et mettre la joie
Que je répands à pleines mains ?
Ce ridicule accord déplairait aux humains.

400

LE GÉNIE

Vous vous corrigerez tous les deux l'un et l'autre.

LA FOLIE

Entre nous, en un mot, il faut se déclarer.

405

LE GÉNIE

Je n'oserais vous séparer.
Son secours m'est utile, et j'ai besoin du vôtre.

LA FOLIE

Hé bien ! Éprouve donc sa persécution,
Insensé ; je te livre à sa direction.
Bientôt tes spectateurs aussi froids que des ombres,
Encor plus ennuyés que les mânes plaintifs,
Épars sur les rivages sombres,
Rappelleront ici les plaisirs fugitifs :
J'aurai conduit ailleurs leur folâtre cohorte.
À commencer dès aujourd'hui,
Ce lieu va devenir le temple de l'ennui.
Tu finiras par mettre écriteau sur la porte.

410

415

SCÈNE X

Le Génie, La Bon-sens.

LE GÉNIE

C'est prédiction pourrait bien s'accomplir.
Je crains qu'elle aille s'établir...

LE BON-SENS

Laisser, laissez aller cette folle immortelle : 420
On peut ici se passer d'elle.
Vous ne manquerez pas de prodiges nouveaux.
Plus d'un vrai nourrisson des filles de Mémoire
Pour quelque temps encore assurent votre gloire.
Si ce n'est pas assez, ils auront des rivaux. 425
J'en sais qui n'ont besoin que d'un peu plus d'audace ;
Et je vais les encourager.

SCÈNE VI

LE GÉNIE *(seul)*

Je suis dépourvu. Que faut-il que je fasse ?
La Folie en tous temps, est bonne à ménager.

SCÈNE XII

Thalie, Le Génie.

LE GÉNIE

Déesse, vous voyez mon embarras extrême. 430

THALIE

Oui, le public n'est pas d'accord avec lui-même.

LE GÉNIE

J'ai reçu vingt avis tous différents entre eux :
Un seul m'a paru bon ; mais il est dangereux.

THALIE

Il faut pourtant le suivre.

LE GÉNIE

Où prendrez-vous des pièces ?

435

THALIE

Les Bon-sens t'a promis ses soins officieux.

LE GÉNIE

Oui, mais en attendant l'effet de ses promesses,
Je n'ai rien à donner.

(Lui présentant un manuscrit.)

THALIE

Eh bien ? Faute de mieux,
Prends cette comédie.

440

LE GÉNIE

Est-ce une bonne aubaine ?

THALIE

C'est l'essai d'un auteur que je connais à peine.

LE GÉNIE

Tant pis.

THALIE

Au bas du Pinde on m'a fait ce présent.

LE GÉNIE

Si c'en est un.

445

THALIE

Peut-être. Et je n'ose à présent
Jurer de rien, en fait d'ouvrage,
Le Public qu'on prévient, refuse son suffrage.
Entre-nous, celui-ci paraît hasardeux.
Je ne sais ; j'y voudrais une fable mieux faite,
Un peu plus de comique, et l'intrigue plus nette.

450

LE GÉNIE

Allons, prenons toujours ; les temps sont malheureux.

ACTE I

SCÈNE I

Frontin, Nérine.

NÉRINE

Ton maître et ma maîtresse auraient bien dû s'aimer.
C'est lui...

FRONTIN

C'est elle...

455

NÉRINE

Quoi ?

FRONTIN

Qui devait l'enflammer.
Léonore a toujours une mélancolie
Qui lui fait bien du tort. L'amour suit la folie.
On veut qu'une maîtresse ait l'air vif, sémillant ;
Un peu moins de bon sens, un peu plus de brillant.

460

NÉRINE

Un fou cherche une folle, et la trouve de reste.
L'état de Léonore est cruel et funeste.
Frontin, toute sa vie, est...

FRONTIN

Défiez-vous-en ;
L'histoire d'une femme est toujours un roman.

465

NÉRINE

Oui. Le sien commença par un sot mariage.
Ce ne fut point l'amour qui la mit en ménage ;
Et jamais on n'en eut un dépit plus mortel.
Il fallut obéir, et marcher à l'autel :
Mais, en sortant du temple, un jeune téméraire,
À qui, sans le savoir, elle avait trop su plaire,
Furieux de la perdre, attaqua son époux,
L'obligea de se battre, et tomba sous ses coups.
Pour dérober sa tête à l'injuste poursuite
D'un ennemi puissant, cet époux prit la fuite.
Léonore aussitôt saisit sa liberté ;
Et s'enfuit en secret dans un cloître écarté,
Sous ce nom inconnu, qu'elle conserve encore.
Que ne ferait-on pas pour fuir ce qu'on abhorre ?
Sa mère, mais trop tard, en mourut de regret.
Géronte apprit enfin notre asile secret,
Et vint nous apporter...

470

475

480

FRONTIN

Un brevet de veuvage ?

NÉRINE

Oui. Nous vîmes la fin d'un si long esclavage.
Cet oncle généreux nous retira chez lui.

485

FRONTIN

Mais je ne vois point là tant de sujet d'ennui ;
Car Léonore est veuve, et dans le plus bel âge.

NÉRINE

Douze ans d'absence ont mis tous ses biens au pillage :
C'est pour les recueillir, ou du moins leurs débris,
Que Géronte est allé faire un tour à Paris.
S'il ne réussit pas dans ses justes poursuites,
Vois l'état malheureux où nous serons réduites.
Géronte a pour sa nièce une tendre amitié ;
Mais tu sais qu'on ne peut vivre avec sa moitié.
Il le faudra, peut-être. Est-il enfer plus rude,
Que d'être à la merci d'une maudite prude,
Toujours contente d'elle, et jamais du prochain ;
Dont la vertu bruyante insulte au genre humain ?
Joins à l'humeur d'Orphise un sujet infailible,
Qui la rendra pour nous encore plus terrible :
Elle a, d'un premier lit, une fille à pourvoir.

490

495

500

FRONTIN

Ceci m'ouvre l'esprit ; et je crois entrevoir...
Que je n'étais qu'un sot... oui.

NÉRINE

Cela peut bien être.

505

FRONTIN

Je crois que Léonore arrête ici mon maître ;
Mais qu'à cause d'Orphise il tient ses feux secrets.
Quand Damon acheta cette terre ici près,
Tu sais que le château n'était pas praticable ;
Et qu'il était besoin pour le rendre habitable...

510

NÉRINE

Oui, je sais qu'il fallut le faire rétablir.

FRONTIN

Géronte, en attendant, s'en vint nous accueillir ;
Et, comme un bon voisin, nous offrir un asile.
Nous vînmes donc chez lui. Mais notre domicile
Est depuis quelque tems en état d'y loger :
Mon maître cependant paraît n'y pas songer.

515

NÉRINE

Ta remarque est juste. Oui... mais la fille d'Orphise...

FRONTIN

Julie ? Ah ! Si mon maître en avait l'âme éprise,
Son amour oserait paraître à découvert.
Léonore est trop fière ; et sa fierté nous perd.

520

NÉRINE

Les femmes ne sont pas tout ce qu'elles paraissent.
J'en aurai le coeur net.

FRONTIN

Les femmes se connaissent.

NÉRINE

Léonore m'appelle. Adieu. Cela suffit.
Je m'en vais travailler sur ce que tu m'as dit.

525

SCÈNE II

NÉRINE *(seule)*

Tout ce que ma mémoire à présent me rappelle,
Me confirme encor plus cette heureuse nouvelle.

SCÈNE III

Léonore, Nérine.

NÉRINE

Vous m'avez appelée.

LÉONORE

Oui. Je voulais sortir.
Mais de la part d'Orphise on vient de m'avertir
Qu'elle veut me parler ; ainsi je vais l'attendre.
Pour toi, l'on ne sait plus désormais où te prendre.
Tu sembles te lasser de l'état où je suis ;
Et pourtant je m'en plains tout le moins que je puis.

530

NÉRINE

J'étais avec Frontin, puisqu'il faut vous le dire :
Je lui parlais de vous.

535

LÉONORE

Je sais ce qui l'attire.

NÉRINE

Nous disions que Damon aurait dû vous aimer :
Il a pourtant bien fait de ne pas s'enflammer.

LÉONORE

Tu n'es pas raisonnable.

540

NÉRINE

Il serait trop à plaindre.

LÉONORE

Va, ce malheur pour lui ne fut jamais à craindre.
Tu m'assurais pourtant...

NÉRINE

Oui, je croyais d'abord
Que Damon vous aimait, madame, j'avais tort.

545

LÉONORE

J'y prends peu d'intérêt. Mais sur quelle assurance
Accuses-tu Damon de tant d'indifférence ?

NÉRINE

Si l'on aimait encore, ainsi que Céladon,
Peut-être je pourrais en soupçonner Damon.
Mais de pareils amans ne sont plus qu'en idée. 550
À présent une intrigue est bientôt décidée :
On ne se donne plus le tems d'être enchaîné :
L'amour prend son essor aussitôt qu'il est né.
Dès qu'on aime, on en fait un récit infidèle ;
On exagère un feu qui n'est qu'une étincelle ; 555
Pour mieux en assurer l'objet de son amour,
Un amant en instruit et la ville et la cour.
La sottise vanité conduit tout le mystère ;
Et la fatuité l'empêche de se taire.
Si Damon vous aimait, il en eût fait l'aveu. 560
Ainsi nous nous trompions... cela vous fâche un peu ?

LÉONORE

Vous vous émancipez. M'avez-vous reconnue
Pour être, en ma faveur, follement prévenue ?

NÉRINE

Ainsi vous croyez donc mon discours conséquent.
Non, ma chère maîtresse, il est extravagant, 565
Insoutenable.

LÉONORE

En quoi ?

NÉRINE

C'est que Damon vous aime.

LÉONORE

Mais accorde-toi donc, Nérine, avec toi-même.

NÉRINE

Un tiers voit mieux que ceux qui sont dans l'embarras.

570

LÉONORE

Tu viens de me prouver...

NÉRINE

Que Damon n'avait pas
Les défauts des amans qu'en ce siècle on voit naître.
Quoi ? Parce que l'on n'est ni fat, ni petit-maître,
On ne peut vous aimer ? L'obstacle est imprévu.

575

LÉONORE

Par où peux-tu juger...

NÉRINE

Par tout ce que j'ai vu.

LÉONORE

Mais encore, quoi donc ?

NÉRINE

Premièrement, vos charmes.

LÉONORE

Je n'ai jamais compté sur de si faibles armes.

580

NÉRINE

J'ai démêlé, vous dis-je, à travers ses respects,
Des soupirs étouffés, des regards indirects,
Un silence pénible, autant qu'involontaire,
Des désirs, des égards, du trouble, du mystère,
Un intérêt secret, un soin particulier.
Un homme indifférent est bien plus familier.
Ce sont-là mes garants. Tout cela fait en somme
De l'amour ; et, de plus, un amant honnête homme.
J'ai vu bien plus encore.

585

LÉONORE

Achève ; dis-moi tout.

590

NÉRINE

Que cet amant serait assez de votre goût.

LÉONORE

Ah ! C'est trop voir. Finis ; je ne veux plus t'entendre.
Je te défends... hélas ! Que puis-je lui défendre ?
Quoi ! De faibles attraits flétris par les douleurs,
Ces yeux accoutumés à pleurer mes malheurs,
Pourraient causer encore une faiblesse ?

595

NÉRINE

Et surtout à l'objet pour qui l'amour vous blesse ?
Car il faut vous aider.

LÉONORE

Nérine, tu me perds.

NÉRINE

De quoi m'accusez-vous ? Croyez que je vous sers. 600
 Léonore et Damon sont formés l'un pour l'autre.
 C'est moi qui vous apprends sa défaite et la vôtre.
 L'hymen peut réparer les maux qu'il vous a faits.
 Il forme quelquefois des liens pleins d'attraits.
 Quand on dépend de soi, pour soi l'on se marie. 605

LÉONORE

Ne me rappelle plus le malheur de ma vie,
 Ni les égarements d'un âge sans raison.
 À peine j'achevais ma première saison,
 On me tira du cloître ; et j'entrai dans le monde,
 Avec les préjugés dont la jeunesse abonde. 610
 Une mère absolue, abusant de ses droits,
 Avait promis ma main, sans consulter mon choix.
 Je me prévins d'abord. Mon dépit fut extrême.
 Je croyais qu'on devait m'obtenir de moi-même.
 Je croyais mériter du moins quelques soupirs : 615
 Mais, loin de s'abaisser à flatter mes désirs,
 On ne m'honora pas d'une seule entrevue.
 Je fus au temple ; et là, sans détourner la vue,
 Victime dévouée au cruel intérêt,
 On me fit malgré moi prononcer mon arrêt. 620
 Quel hymen ! Ou plutôt quelle union fatale !
 L'aversion, sans doute, entre nous fut égale.
 En sortant de l'autel, Sainflore disparut.
 Moi-même je m'enfuis ; et mon époux mourut.
 Mais j'ai connu l'erreur de mon antipathie, 625

Je crois, si mon époux n'eût pas perdu la vie,
Que sans doute l'hymen, mon devoir, et le temps,
Auraient mis dans mon coeur de plus doux sentiments.

NÉRINE

En tout cas, par bonheur, il est en l'autre monde.
Pour vous montrer sur quoi mon préjugé se fonde,
Au sujet de Damon, il faut vous expliquer
Ce que m'a dit Frontin. Il m'a fait remarquer
Que Damon s'accoutume à la maison d'Orphise.

630

LÉONORE

Peut-être que sa fille...

NÉRINE

Eh ! Souffrez qu'on vous dise...
Mais on vient.

635

LÉONORE

C'est, sans doute, Orphise que j'attends !

NÉRINE *(à part)*

Le diable qui l'amène a bien mal pris son temps.

SCENE IV

Orphise, Léonore, Nérine.

(À Léonore.)

ORPHISE (*à Nérine*)

Vous pouvez demeurer. Vous avez quelque adresse ;
J'aurai besoin de vous, et de votre maîtresse. 640
Madame, vous savez qu'autant que je le puis,
Je me fais un devoir d'adoucir vos ennuis.
Entre ma fille et vous tout mon cœur se partage.
J'espère que Géronte en fera davantage ;
Qu'il vous fera rentrer dans vos biens usurpés. 645
Si par malheur enfin ses soins étaient trompés,
Vous deviendrez, madame, une seconde fille,
Que la fortune aura mise dans ma famille ;
Et vos plus grands malheurs m'attacheront à vous.

NÉRINE (*à part*)

Que diantre signifie un exorde si doux ? 650

LÉONORE

Madame...

ORPHISE

Je prévois ce que vous m'allez dire.

LÉONORE

Ma reconnaissance...

ORPHISE

Est telle que je désire.

LÉONORE

De grâce...

655

ORPHISE

Épargnez-vous de vains remerciements.
C'est tout ce que je crains quand j'oblige les gens.

LÉONORE

Souffrez...

ORPHISE

Je viens d'apprendre un départ qui m'afflige.
Damon va nous quitter. Et c'est ce qui m'oblige
À vous venir prier d'empêcher son départ.

660

LÉONORE

Pour vos moindres désirs il aura plus d'égard.

ORPHISE

N'importe. Je voudrais, sans être compromise,
Que vous employassiez ici votre entremise.

LÉONORE

Madame, sur Damon, ai-je assez de crédit ?...

665

ORPHISE

Assez, pour l'amener au point dont il s'agit.
J'ai des desseins secrets qu'il faut que je vous dise.

Connaissez-vous Damon ? Parlez avec franchise.

LÉONORE

Je le crois honnête homme.

ORPHISE

Oh ! Je n'en doute pas.

670

Le mystère a pour lui de furieux appas.

Je m'y perds comme vous. Depuis qu'il nous fréquente,

Il est d'une réserve incivile et piquante.

LÉONORE

En quoi, Madame ?

ORPHISE

En tout. En voici quelques traits.

675

Il est homme de guerre, et n'en parle jamais.

LÉONORE

Tous ses pareils devraient imiter sa prudence.

ORPHISE

Quand on est noble, on peut en faire confidence.

Il ne cite jamais ni lui, ni ses ayeux.

LÉONORE

Ceux qui font autrement sont toujours ennuyeux.

680

ORPHISE

Quand on est riche, est-il naturel qu'on s'en cache ?
Le premier avantage est que chacun le sache.

LÉONORE

Il n'appartient qu'aux sots d'en tirer vanité.

ORPHISE

Ainsi vous approuvez sa singularité ?
Tant mieux. Du reste, il est homme assez sociable.
Je crois qu'on en peut faire un mari fort passable.

685

LÉONORE *(souponne)*

Plaît-il ?

(À part.)

LÉONORE

Rien.
Ciel ! De quoi va-t-elle me prier !

ORPHISE

J'ai, comme vous savez, ma fille à marier.
Et ce serait me faire un plaisir véritable
De savoir si Damon est un parti sortable.
En ce cas, agissez, madame ; servez-nous,
Comme on vous servirait ; faites comme pour vous.

690

NÉRINE

Sans doute, c'est à quoi vous devez vous attendre.

695

ORPHISE

Je veux, de votre main, l'accepter pour mon gendre.
Je crois qu'il va venir vous faire son adieu.
Je sors ; il ne faut pas qu'il me trouve en ce lieu.
Vous ne mettrez en jeu ni moi, ni la future.

LÉONORE

En vérité, Madame...

700

ORPHISE

En pareille aventure,
Il faut avec adresse employer les détours.
Tout homme qu'on recherche en abuse toujours :
Se renchérit d'abord, sans valoir davantage :
Et, de rien qu'il était, s'érige en personnage.
Leur fatuité vient du cas que l'on en fait.
Il faut les maîtriser, malgré que l'on en ait,
Se les assujettir, les faire à son caprice.
Nous perdons leur estime, en leur rendant justice ;
Nous nous avilissons, si nous sentons leur prix ;
Et la moindre indulgence attire leur mépris.
Je vous laisse.

705

710

SCÈNE V

Léonore, Nérine.

LÉONORE

Nérine...

NÉRINE *(riant)*

Ah ! Rien n'est plus risible.

Orphise vous procure un moyen infailible

715

De vous servir vous-même, en servant ses desseins.

Voilà des intérêts remis en bonnes mains.

LÉONORE

Quelle commission dangereuse et cruelle !

Je ne puis y songer ni pour moi, ni pour elle.

Oui, cette occasion n'est qu'un piège fatal.

720

Je m'exposerais trop, je la servirais mal.

Laissons aller Damon ; il faut que je l'évite.

Imagine une excuse, et reçois sa visite.

NÉRINE

Quel danger courez-vous ? Quoi ! Vous n'osez saisir

La seule occasion qui peut vous éclaircir.

725

LÉONORE

J'aime mieux à jamais ignorer ma victoire,

Que de mettre en danger mon honneur et ma gloire.

NÉRINE

À ne point voir Damon, ne vous obstinez plus.
Que pourrait-il penser d'un semblable refus ?
Cette affectation serait plus dangereuse.
D'ailleurs, Madame Orphise en serait furieuse.
Madame, il faut céder à la nécessité.
Mais j'aperçois Damon.

730

LÉONORE

Que ne l'ai-je évité !

SCÈNE VI

Damon, Léonore, Nérine.

(Damon fait deux ou trois révérences, avance, recule, et paraît déconcerté.)

(À Damon.)

NÉRINE *(à part)*

Que deux amants sont sots, quand ils sont en présence !
Il faut que je les aide à rompre le silence.
On dit que vous allez chercher en d'autres lieux
Une société qui vous amuse mieux.

735

DAMON *(à Léonore)*

L'ennui n'habite point le séjour où vous êtes.
Des motifs plus pressants, d'autres peines secrètes...

740

NÉRINE

Quoi ! Vous partez, Monsieur ?

DAMON (*à Léonore*)

Oui, Madame, je fuis ;
Je fais ce que je dois, et plus que je ne puis.

NÉRINE

Si la maison vous plaît ?

DAMON (*à Léonore*)

Que trop ?

745

NÉRINE

Hé ! Qui vous presse ?

DAMON (*à Léonore*)

Mon honneur, ma raison, le danger, ma faiblesse ;
Votre repos, enfin.

LÉONORE

Mon repos, dites-vous ?

DAMON (*à Léonore*)

Ah ! Madame, daignez m'écouter sans courroux.
N'y cherchez point un sens coupable et téméraire.
Oui, pour votre repos, ma fuite est nécessaire.
Orphise dans ces lieux cherche à me retenir ;

750

Et c'est ce qui m'a fait résoudre à me bannir.
Car enfin je dois voir ce qu'on rend trop visible,
Sa bonté m'est à charge, et vous serait nuisible.

755

NÉRINE

Quoi ! Vous savez déjà le bien qu'elle vous veut ?

DAMON

Quelqu'un l'ignore-t-il ? Non, jamais on ne peut
Avec plus de mystère, être plus indiscrete.
Mais je ne puis répondre à ce qu'elle souhaite.

760

LÉONORE

On croyait que Julie aurait dû vous charmer.
Quoi ! Ses attraits naissants n'ont pu vous enflammer ?

DAMON

Ah ! Tout autre que moi doit lui rendre les armes.

NÉRINE

Vous ne l'aimez donc pas ?

DAMON

Non. J'échappe à ses charmes.
Vous seriez exposée à des soupçons jaloux.
Orphise, avec raison, n'accuserait que vous
Du refus que je fais de prendre cette chaîne.
Sa pénible amitié se changerait en haine.
Sans compter d'autres maux trop aisés à prévoir,
Je payerais trop cher le plaisir de vous voir.

765

770

LÉONORE

Vous le voulez ? Il faut approuver votre zèle.

NÉRINE

Allez, monsieur, allez où l'amour vous appelle.

DAMON

De quoi m'accusez-vous ? Je m'exile chez moi.
D'ailleurs, si quelqu'objet me tenait sous sa loi,
Hélas ! Je n'aurais point de retour à prétendre ;
Mon coeur s'entretiendrait dans l'amour le plus tendre,
Sans laisser éclater le moindre de ses feux.

775

NÉRINE

Tenez monsieur, j'ai peine à croire au merveilleux :
Tant de discrétion est hors de vraisemblance.

780

LÉONORE

Sans entrer plus avant dans votre confiance,
Puisque vous nous quittez, vous avez vos raisons.

DAMON

Moi, des raisons ? Je vois vos injustes soupçons.
Vous croyez que je vole où mon bonheur m'appelle.
Si vous saviez combien cette erreur m'est cruelle ! ...
Puisque vous m'y forcez, apprenez mon état.
Si j'aimais, mon amour éviterait l'éclat.
Je dis plus. Mon aveu deviendrait un outrage,
Qui déshonorerait l'objet de mon hommage.
Mon vainqueur ne pourrait répondre à mon amour.

785

790

Hé ! Que me servirait le plus tendre retour ?
Il ferait le malheur de cette infortunée.
Je gémis dans les fers d'un cruel hyménée.

LÉONORE

Vous êtes marié ?

DAMON

Je le suis. Mais enfin
Un prompt événement peut changer mon destin.

795

NÉRINE

Partez, monsieur, partez ; vous ne pouvez mieux faire.

LÉONORE

Orphise approuvera ce départ nécessaire.

DAMON (*à part*)

Madame, j'obéis. J'espère un prompt retour.

SCÈNE VII

Léonore, Nérine.

LÉONORE

Il est donc marié ?... Que devient mon amour ?
Nérine, je l'aimais... Sa présence funeste
N'eût fait qu'entretenir un feu que je déteste.
Est-ce là le bonheur dont mon coeur s'est flatté ?

800

Rassure-moi ; je crains d'avoir trop éclaté.
Ai-je pu contenir ma colère trop prompte ?
N'en ai-je point trop dit ? Ah ! Je mourrais de honte.

805

NÉRINE

Je ne puis qu'approuver un trop juste dépit.
Mais quel sens peut avoir un mot qu'il vous a dit.
Qu'un prompt événement peut changer sa fortune ?

LÉONORE

Ah ! Ne te donne point une gêne importune.
Quand la nécessité ramène ma raison,
Cesse de retarder encor ma guérison.
C'est assez... va chercher l'épouse de Géronte.
De tout ce qui se passe, il faut lui rendre compte.
Pour ne plus voir Damon, qui part dans un moment,
Je vais me renfermer dans mon appartement.

810

815

SCÈNE VIII

Frontin, Nérine.

FRONTIN *(tenant un paquet de papiers)*

Ah ! Te voilà, Nérine ! Enseigne-moi mon maître.

NÉRINE

Il faut que je t'étrangle. Approche, double traître.
Ton maître est marié ; tu m'en fais un secret ?

FRONTIN

Si j'en sais rien, je veux être étranglé tout net. 820
Mon maître est un surnois comme on n'en trouve guère :
Oui, je crois que le diable est son homme d'affaires.
Je le trouvai jadis en pays étranger :
Il n'a, depuis ce tems, cessé de voyager.
Ce n'est que depuis peu, que nous sommes en France. 825
Il n'a fait, que je sache, aucune connaissance ;
Si ce n'est chez Gêronte, où tu sais bien comment
Il n'a pu refuser de prendre un logement.
Oh ! S'il est marié, ce que je ne puis croire,
Ce n'est pas de mon bail : c'est quelque vieille histoire... 830
Bon ! Il n'a point de femme appartenante à lui ;
Partout il a roulé sur le compte d'autrui.

NÉRINE

C'est un fait. D'où viens-tu ?

FRONTIN

Je viens, à toute outrance,
De chez cet avocat ici près en vacance ; 835
J'y vais dix fois pour une, et toujours sans succès ;
Mais à la fin...

NÉRINE

Ton maître a-t-il quelque procès ?

FRONTIN

Ma foi, je ne sais point quelle est leur manigance.
Le robin m'a donné ce paquet d'importance, 840

En me disant : « voilà votre maître en repos...
Mais, à quoi rêves-tu ? »

NÉRINE

C'est à certains propos...
Pourrais-tu deviner ce que ce papier chante ?

FRONTIN

Oui, si j'étais sorcier. Ah ! L'enquête plaisante !

845

(Seule.)

NÉRINE

Ah ! Tu n'es bon à rien. Va-t'en, sans différer.
Je ne sais pas pourquoi j'ose encore espérer.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Léonore, Nérine.

LÉONORE

Damon est-il parti ?

NÉRINE

Sans doute qu'il doit l'être.

LÉONORE

Orphise ne vient point ?

850

NÉRINE

C'est qu'elle sait peut-être
Tout ce que vous avez à lui dire. En tout cas...
La voilà justement.

LÉONORE

Ne m'abandonne pas.

SCÈNE II

Orphise, Léonore, Nérine.

ORPHISE *(à Léonore)*

Madame, en vérité, vous êtes admirable,
Une personne unique, une femme adorable.

855

LÉONORE

Des noms aussi flatteurs ne me conviennent point :
Et vous me surprenez, madame, au dernier point.

ORPHISE

Damon nous reste enfin, grâce à votre entremise :
Si je le sais déjà, n'en soyez pas surprise.

860

LÉONORE

Madame, excusez-moi...

ORPHISE

Ses gens l'ont dit aux miens.
Les valets savent tout ; c'est d'eux que je le tiens.
Vous me voyez sensible, on ne peut davantage.
Allons, Madame, il faut achever votre ouvrage.

865

LÉONORE

Mon ouvrage ?

ORPHISE

Quoi donc ?

LÉONORE

Je n'y prends point de part.

ORPHISE

Mais ne venez-vous pas d'empêcher son départ ?

LÉONORE

Il vous plaît de le croire.

870

ORPHISE

Et de plus, j'en suis sûre.

LÉONORE

Madame, il n'en est rien.

ORPHISE

Comment ?

LÉONORE

Non, je vous jure.

ORPHISE

Damon reste pourtant ; les ordres sont donnez.

875

LÉONORE

Cela peut être vrai ; mais vous me l'apprenez.
Quoi, véritablement ?

LÉONORE

Je vous le certifie.
Je n'ai parlé de rien.

ORPHISE

J'en ai l'âme ravie.
Vous n'avez point écrit ?

880

LÉONORE

Encore moins.

ORPHISE

Tant mieux.
Je connais le motif qui l'attache en ces lieux.
Ma fille, j'en suis sûre, en a tout le mérite.
Damon ne peut quitter un séjour qu'elle habite.
Pour vous, madame, à qui cette affaire déplaît,
Il faut vous dispenser d'y prendre d'intérêt.
Oui, je n'ignore pas qu'une femme à votre âge,
N'aime guère à jouer un second personnage.
Elle voudrait que tout lui devînt personnel ;
être l'unique but, l'objet perpétuel
Où tendent tous les coeurs, les yeux et les oreilles ;
Plaire, à l'exclusion de toutes ses pareilles ;
N'en reconnaître aucune, et dominer partout.
À votre âge, madame, on est fort de ce goût.

885

890

895

LÉONORE

Oui, je sais qu'une femme aime un peu trop à plaire ;
C'est de l'âge où je suis la faiblesse ordinaire.

Dans l'arrière-saison, on ne fait qu'en changer ;
 Du monde qui nous quitte on cherche à se venger, 900
 Du plaisir qui nous fuit, des défauts qu'on regrette,
 Auxquels on voudrait bien être encore sujette.
 Alors, par désespoir et par nécessité,
 On se masque ; l'on prend un air d'autorité ;
 On se croit vertueuse en voulant le paraître, 905
 Tandis qu'au fond du coeur, on néglige de l'être ;
 Qu'au contraire on se fait un plaisir inhumain
 De nourrir son orgueil aux dépens du prochain.
 L'esprit de charité paraît une faiblesse ;
 Et la mauvaise humeur prend le nom de sagesse : 910
 Ainsi chaque âge apporte un travers différent.
 On échange un défaut contre un autre plus grand ;
 Et l'on corrige un vice avec un autre vice.
 Mais je veux vous forcer à me rendre justice.
 Un mot vous suffira, pour voir quel intérêt 915
 Je dois prendre à Damon.

ORPHISE

Voyons donc ce que c'est.

LÉONORE

Apprenez que Damon ne peut être à Julie.

ORPHISE

Qui l'en empêchera ? Pourquoi donc, je vous prie ?

LÉONORE

Par un hymen secret il se trouve lié. 920

ORPHISE

Bon ! Que me dites-vous ? Le traître est marié ?
En secret.

ORPHISE

Avec vous ?

LÉONORE

Non, je vous en assure.
Ainsi, vous voyez bien que c'est me faire injure.

925

ORPHISE

Ah ! L'énigme est assez facile à deviner.
Damon devait cesser de nous importuner.
Il n'est point retenu par moi, ni par Julie ;
Et cependant il reste.

LÉONORE

Ah ! Quelle calomnie !

930

SCÈNE III

Léonore, Nérine.

LÉONORE

Je n'y saurais tenir ; je suis au désespoir.
Quel trait injurieux ! En est-il un plus noir ?
Il reste ; je l'ignore ; et l'on m'en fait un crime :
Mon repos, mon honneur, tout en est la victime.

NÉRINE

Vous connaissez Orphise, et sa malignité.

935

LÉONORE

Et pouvais-je m'attendre à cette indignité,
Et qu'on m'imputerait la dernière bassesse ?
Nérine, quelle horreur ! On me croit la maîtresse
D'un homme marié ?

NÉRINE

Ce trait est inouï.
Une prude jamais n'a bien pensé d'autrui.

940

LÉONORE

Que vais-je devenir ? Le bruit va s'en répandre.
Orphise va le dire à qui voudra l'entendre.

NÉRINE

Et l'on n'en croira rien.

LÉONORE

Ah ! Quelle est ton erreur ?
C'est assez qu'une histoire attaque notre honneur,
Elle passe aussitôt pour être véritable.
Tout ce qui peut nous nuire, ou nous perdre, est croyable,
On n'examine rien ; et la crédulité
Va toujours contre nous jusqu'à l'absurdité.

945

950

NÉRINE

Je ne m'étonne plus si tant d'infortunées
Se plaignent, tous les jours, d'être à tort condamnées.
Je vois bien à présent qu'une femme d'honneur,
Avec son innocence, a besoin de bonheur.

LÉONORE *(avec vivacité)*

Dis-moi la vérité. Ne m'as-tu point trahie ?

955

NÉRINE

Moi, vous trahir, madame ? En quoi, je vous supplie ?

LÉONORE

Damon devait partir. J'ai reçu ses adieux :
Cependant il s'obstine à rester en ces lieux.
N'aurais-tu point parlé ?

NÉRINE

Nullement, je vous jure.

960

LÉONORE

Je ne sais que penser ; je ne sais que conclure.
Me serais-je oubliée ?... Aurait-il deviné ?
Dis-moi par quel motif il s'est déterminé ?
Après tant de respect, d'où lui vient tant d'audace ?
Il faut donc m'éloigner, il faut que je me chasse.
Mais il devinera que c'est lui que je fuis.
Il me suivra partout, puisqu'il reste où je suis.
Va le trouver. Dis-lui... Non, il vaut mieux écrire.
On ne dit par écrit que ce que l'on veut dire.

965

Et toi, tu lui feras remettre mon billet.

970

NÉRINE

Allez.

SCÈNE IV

NÉRINE *(seule)*

Je vais tâcher de trouver son valet.
S'il est intelligent, il me pourrait instruire
D'où vient ce changement, et qui peut le produire.

SCÈNE V

DAMON *(seul, et tenant des papiers)*

Faisons cesser enfin le bruit de mon trépas. 975
Mon ennemi s'apaise après tant de débats.
Celle à qui mon malheur avait uni ma vie,
Se porte à dénouer la chaîne qui nous lie ;
Du moins on se fait fort de lui faire agréer
Ce projet, que ses gens viennent de m'envoyer. 980
J'ai donné ma parole ; on répond de la sienne.
Ainsi, dans quelque endroit que ma femme se tienne,
Nous nous verrons bientôt, pour ne nous plus revoir.
Mes amis en secret m'ont donné cet espoir.
Qu'il m'est doux de briser une odieuse chaîne ! 985
Je tiens notre rupture infaillible et prochaine ;
Il ne nous manque plus qu'une formalité
Pour achever enfin notre félicité.
En attendant, cessons une feinte importune :

Allons à Léonore annoncer ma fortune.
Avant que je lui dise et mon nom et mon rang,
Pénétrons dans son coeur. C'est d'où mon sort dépend.
Voyons si mon amour... mais j'aperçois Nérine.

990

SCENE VI

Damon, Nérine.

DAMON

Peut-on voir Léonore ?

NÉRINE

Ah ! Monsieur, j'imagine
Que vous rêvez.

995

DAMON

Je veux lui parler un moment.

NÉRINE

Vous me faites frémir d'y penser seulement.

DAMON

Il faut que je la voie.

NÉRINE

Ah ! Je vous crois trop sage
Pour oser à ses yeux vous offrir davantage.
Votre présence ici cause assez d'embarras.

1000

DAMON

De grâce, annonce-moi.

NÉRINE

Je ne le ferai pas.

DAMON

Que je lui dise un mot.

1005

NÉRINE

Cela n'est pas possible.

(Il jette sa bague à terre.)

DAMON

Il m'est de conséquence.

NÉRINE

Elle n'est pas visible.

En vérité, monsieur, je ne vous comprends pas...

Que cherchez-vous ?

1010

DAMON

Ma bague.

(Elle ramasse la bague.)

(Elle la rend à Damon.)

NÉRINE (*cherchant la bague*)

Ah ! Je la vois là-bas,
Ou je suis bien trompée. Oui, justement c'est elle.
C'eût été grand dommage ; elle est vraiment fort belle.

DAMON (*refusant la bague*)

Elle est en bonnes mains ; et, puisqu'elle te plaît,
Profite du présent que le hasard te fait.

1015

NÉRINE

Moi, que je la garde ?

DAMON

Oui ; c'est une bagatelle :
Nérine, je voudrais qu'elle eût été plus belle.
Ce n'est qu'un faible essai du bien que je te veux.

1020

NÉRINE

Voilà ce qui s'appelle un homme dangereux.
On ne saurait prévoir des tours de cette espèce.

DAMON

Puisqu'on ne peut parler à ta belle maîtresse,
Tu lui donneras bien un billet de ma part.

NÉRINE

Voilà donc l'encloueure ! Allons, à tout hasard.
L'avez-vous ce billet ? Il faut que je m'acquitte.

1025

DAMON

Je cours te le chercher, je reviens au plus vite.

SCÈNE VII

NÉRINE *(seule)*

Je ne sais, à présent que j'ai le diamant,
Je vois que je me suis oubliée un moment :
Réfléchissons un peu sur mon étourderie. 1030
Je devais refuser cette galanterie.
Mon petit intérêt m'a fait illusion.
C'est la première fois... maudite occasion !
Tu sais apprivoiser l'honneur le plus sauvage ;
Tu mènes où tu veux la fille la plus sage. 1035
Sans toi, l'on pourrait l'être avec facilité.
Je ne me croyais pas tant de fragilité.
Cependant, si je rends la bague que j'ai prise
Je répare une faute avec une sottise.
Damon ne voudra pas reprendre son présent : 1040
Au contraire, il croira qu'il n'est pas suffisant.
Il sera généreux ; je voudrai me défendre ;
Il ne démordra pas, je finirai par prendre :
Voilà pour cet article. Autre réflexion.
Mais comment m'acquitter de ma commission ? 1045

SCENE VIII

Léonore, Damon, tenant chacun une lettre à la main, Nérine.

LÉONORE *(sortant d'un côté. à Nérine)*

Tiens, fais rendre à Damon...

DAMON *(sortant de l'autre côté. à Nérine)*

Tiens, donne à ta maîtresse...

NÉRINE *(au milieu d'eux, croisant les bras)*

Donnez, je remettrai chacune à son adresse.

LÉONORE *(avec étonnement)*

Damon !

DAMON

Madame avait quelque ordre à me donner ?

1050

LÉONORE

Vous le deviez attendre ; et je dois m'étonner
De n'avoir pas reçu cette marque d'estime.

DAMON

Une raison heureuse, ou du moins légitime,
Dont je vais vous instruire...

LÉONORE

Épargnez-vous le soin

1055

D'un éclaircissement, dont je n'ai pas besoin.
Nous nous devons toujours éviter l'un et l'autre.
J'ai ma raison. Souffrez que j'ignore la vôtre.
Partez, monsieur, partez ; et cessons de nous voir ;
Que ce soit par égard, si ce n'est par devoir.
C'est pour vous en prier que j'ose vous écrire.

1060

DAMON

Mais...

LÉONORE

Vous ne devez plus avoir rien à me dire.

DAMON

Ah ! Madame...

LÉONORE

Damon ose me retenir ?

1065

DAMON

Apprenez donc mon crime, avant de me punir.

LÉONORE

J'ai lieu de m'offenser de votre résistance.

DAMON

Il est vrai. Pardonnez cette dernière instance.
Il y va de mes jours. Permettez en partant,
Qu'on vous dise un secret qui peut m'être important.

1070

LÉONORE

Je ne veux rien savoir...

DAMON

Hélas ! Daignez m'entendre.

Enfin, je puis céder à l'amour le plus tendre.

Ces soupirs, si longtemps retenus dans mon coeur,

Peuvent enfin paraître aux yeux de mon vainqueur.

1075

Moins je l'offense, et plus je ressens que je l'aime.

Je n'ai plus désormais que sa rigueur extrême...

NÉRINE

Votre épouse n'est plus ?

DAMON *(à Léonore)*

Ah ! Ce titre si doux

Aurait dû ne jamais appartenir qu'à vous.

1080

Celle qui le portait n'a point perdu la vie ;

Nous cédon's l'un et l'autre à notre antipathie ;

Et ces noeuds que l'hymen avait désavoués,

Sont d'un commun accord entre nous dénoués.

LÉONORE

Quoi ! Vous vous séparez ?

1085

DAMON

Une heureuse rupture

Nous dégage tous deux d'une chaîne trop dure.

Nos serments étaient nuls, ils ont été forcés ;

Notre bouche à regret les avait prononcés.

Nos coeurs ont réclamé contre la tyrannie
De ceux à qui le ciel nous fit devoir la vie.
La loi me restitue et ma main et mon coeur.
Nous pouvons tous les deux nous choisir un vainqueur.
Hélas ! Mon choix est fait ; et vous devez m'entendre.

1090

LÉONORE

C'est donc-là ce secret que vous vouliez m'apprendre ?
Et vous croyez, monsieur, qu'il doit m'intéresser ?

1095

DAMON

Quoi donc ! Ce faible espoir peut-il vous offenser ?

LÉONORE

Malgré tous ces détours où votre esprit s'efforce,
Ce que vous m'annoncez est toujours un divorce.
Oui, tel que soit le nom dont vous les colorez,
C'est votre épouse enfin que vous déshonorez.
Vous prétendez, monsieur, me rendre la complice
D'un coupable abandon fondé sur un caprice.
C'est vous qui l'exigez. Peut-elle y consentir ?
Je sens le désespoir qu'elle doit ressentir
D'un si terrible affront. Je me mets à sa place.
Pour elle enfin, monsieur, je vous demande grâce.
Si vous n'aimiez ailleurs... ah ! N'en espérez rien.
Elle m'accuserait... votre coeur est son bien.
Loin de favoriser cette indigne rupture,
Je ne puis profiter de sa triste aventure.

1100

1105

1110

DAMON

N'appellez point divorce un accommodement.

Quand je consens à rompre un faux engagement,
Une chaîne, à tous deux également cruelle,
Ce n'est point un affront ; c'est un bonheur pour elle.
Vous n'avez jamais su, vous n'éprouverez point
Que le plus grand malheur est celui d'être joint
Au déplorable objet d'une haine invincible.

1115

LÉONORE (*à part*)

Quelle conformité.

DAMON

Soyez-y donc sensible.
Quand vous refuseriez de vous rendre à mes vœux,
Nous ne romprons pas moins nos liens rigoureux.
Ma femme n'eut pour moi qu'une haine mortelle ;
C'est ce que vous avez de commun avec elle.

1120

LÉONORE

Dites-moi donc comment elle a pu vous haïr ?
Vous me haïssez bien.

1125

LÉONORE

Ah ! Laissez-moi vous fuir.
Oublions-nous tous deux.

DAMON

Moi, que je vous oublie ?
Vous, sur qui je fondais le bonheur de ma vie,
Qui seule avez trouvé le secret d'enflammer
Un cœur que je croyais incapable d'aimer,
Dont vous allez causer l'éternelle souffrance !

1130

Perd-on le souvenir, en perdant l'espérance ?
Ce n'est qu'en expirant d'amour et de douleur,
Que je puis oublier l'auteur de mon malheur.
Vous l'apprendrez bientôt ; c'est l'espoir qui me reste.

1135

LÉONORE

N'ajoutez pas encore à mon état funeste
Cet affreux désespoir.

DAMON

C'est vous qui le causez.
Ces frivoles raisons que vous me proposez,
Qu'invente contre moi votre délicatesse,
Ne l'emporteraient pas sur la moindre tendresse.
De votre aversion, c'est le plus sûr garant.

1140

LÉONORE

Restez dans votre erreur, et vivez seulement.

1145

(Il se jette aux genoux de Léonore.)

DAMON

Ah ! Puis-je interpréter ce que je viens d'entendre ?
Est-ce pitié ? Serait-ce un sentiment plus tendre ?
Léonore, achevez.

LÉONORE

Damon...

DAMON

Éclaircissez...

1150

LÉONORE

Que vois-je ! Orphise ? Adieu ; fuyez, disparaissez.

SCENE IX

Léonore, Orphise, Nérine.

NÉRINE *(bas à Léonore)*

Ferme, tenez-vous bien.

ORPHISE

Ce que j'ai vu m'enchanté !

NÉRINE

Quoi donc ?

ORPHISE

En vérité, l'attitude est touchante.

Je venais vous marquer que j'avais du regret

D'avoir conçu peut-être un soupçon indiscret.

L'excuse n'a plus lieu.

1155

LÉONORE

Pardonnez-moi, madame.

ORPHISE

Vous souffrez que Damon vous parle de sa flamme ?

1160

LÉONORE

Je fais plus ; car je l'aime.

ORPHISE

Avez-vous oublié

Que Damon, par malheur, est déjà marié ?

Pour vous, apparemment, c'est une bagatelle ;

Ou bien vous m'avez dit une fausse nouvelle.

1165

LÉONORE

Elle était vraie alors ; mais tout est bien changé.

D'un malheureux hymen Damon est dégagé.

On va briser sa chaîne ; il me l'a dit lui-même.

Voilà ce qui me fait avouer que je l'aime :

Car je dois avec vous bannir un vain détour.

1170

Toutefois à Damon j'ai caché mon amour.

Je le crois ; ou du moins je cherche à me séduire.

Mais, Madame, en tout cas, vous pouvez l'en instruire.

ORPHISE

On va briser ses fers ?

LÉONORE

Ils vont être rompus.

1175

ORPHISE

Madame, il devient libre, et vous ne l'êtes plus.

LÉONORE

Oui, je n'en rougis point ; je chéris ma défaite ;
Je perds ma liberté, sans que je la regrette ;
J'ai rencontré l'objet que je devais aimer.
Un mutuel amour a su nous enflammer.
C'est une sympathie invincible, absolue,
Que j'ai d'abord sentie à la première vue.
Si le même rapport n'eût agi dans son coeur,
Jamais je n'aurais pu survivre à ce malheur.

1180

ORPHISE

Vous survivrez, madame, à de plus grandes peines.
La mort de votre époux n'a point brisé vos chaînes :
Il est encore vivant.

1185

LÉONORE

Mon époux est vivant !

ORPHISE

Oui. C'est ce que Géronte a dit en arrivant.
Il va vous confirmer cette heureuse nouvelle.
Il était temps.

1190

LÉONORE

Il vit, et je suis infidèle !
Grand dieu ! Dans quelle horreur me précipitez-vous ?

ORPHISE

Est-ce un si grand malheur de revoir un époux ?

LÉONORE

Ah ! Vous n'ignorez pas quelle est l'antipathie, 1195
Que m'inspira l'époux à qui je suis unie.
L'un et l'autre aux autels nous fûmes entraînés,
L'un à l'autre à regret nous fûmes enchaînés.

ORPHISE

Une fille aisément se prévient, et s'entête ;
Et veut mal-à-propos se choisir sa conquête. 1200
Je subis, à votre âge, un hymen plus fâcheux :
J'en ai fait un second plus conforme à mes vœux :
Et bien, je vous dirai qu'ils reviennent au même.

LÉONORE

Hélas ! Pour éviter une infortune extrême,
À quel triste moyen n'ai-je pas eu recours ? 1205
Que ne me laissait-on finir mes tristes jours ?
J'avais passé douze ans ignorée et tranquille :
Devais-je consentir à quitter mon asile,
Pour venir retrouver celui que je fuyais ?
Sainflore n'était plus ; du moins je le croyais ; 1210
Il ne m'en resta pas la moindre incertitude.
C'est-là ce qui me fit quitter ma solitude.
J'ai cru renaître. Hélas ! Je n'avais point vécu.
Le plus beau de ma vie avait été perdu ;
Et l'amour en devait empoisonner le reste. 1215
Damon vint dans ces lieux. C'est l'époque funeste
Du plus grand de mes maux. Mon coeur en fut blessé.

Je crus pouvoir aimer. Mon coeur s'est trop pressé.

ORPHISE

Il faudra bien éteindre une flamme importune.
Et d'ailleurs, quelle est donc cette grande infortune ?

1220

LÉONORE

C'est d'avoir cru pouvoir disposer de mon coeur.
Mais enfin, sous ce nom, qu'au moins pour mon bonheur
Votre époux a voulu que je gardasse encore,
Je peux fuir à jamais un époux qui m'abhorre.
De quel front à présent paraîtrais-je à ses yeux ?
Pourrais-je soutenir le reproche odieux
Dont il accablerait une épouse infidèle,
Que peut-être il voudrait retrouver criminelle ?

1225

ORPHISE

C'est la sujétion du sexe infortuné
De périr sous le joug quand il est enchaîné.
Abandonnez enfin le nom de Léonore.
La feinte vous rendrait plus criminelle encore.
Allez, Silvie, allez, retrouver votre époux.
Vous vous inspirerez des sentiments plus doux.
Aussi bien que l'amour, l'aversion s'épuise.
D'autre ressource enfin ne vous est plus permise.

1230

1235

LÉONORE

On connaît son erreur sans pouvoir en guérir.
Adieu. Je pars, je fuis ; et je vais en mourir.

SCENE X

Géronte, Orphise.

GÉRONTE

Léonore est en pleurs ? D'où vient qu'elle m'évite ?

ORPHISE

C'est vous, Monsieur Gérard ? Où courez-vous si vite ?

1240

GÉRONTE

Je dois à Léonore un petit compliment ;
Je vais m'en acquitter.

ORPHISE

Eh ! De grâce, un moment.

GÉRONTE

À votre appartement, je me suis fait écrire.
Si vos gens sont exacts, ils pourront vous le dire.

1245

ORPHISE

Certes, pour un époux l'accueil est très galant ;
Après un mois d'absence, il est fort consolant.

GÉRONTE

Nous nous retrouverons ; et plutôt dix fois qu'une.
Ne nous imposons point une gêne importune,
Ni ces empressements follement amoureux,
Ridicules à l'âge où nous sommes tous deux.

1250

ORPHISE

Monsieur, parlez du vôtre.

GÉRONTE

Oui, dans l'âge où nous sommes,
Vous croyez que le tems ne vieillit que les hommes ?

ORPHISE

Autrefois...

1255

GÉRONTE

Est passé pour ne plus revenir.

ORPHISE

Et vous anticipez toujours sur l'avenir.
Monsieur, entendons-nous une fois dans la vie.

GÉRONTE

C'est quand vous le voudrez.

ORPHISE

Au sujet de Silvie...

1260

GÉRONTE

Eh ! Madame, pourquoi l'appeler de ce nom ?
Vous avez toujours eu cette démangeaison.

ORPHISE

Monsieur, c'est que jamais je n'aimai le mystère.

GÉRONTE

Vous savez cependant qu'il était nécessaire,
De peur d'effaroucher des gens intéressés
Entre qui tous ses biens se trouvaient dispersés :
Mais c'était un secret, et la charge est pesante.

1265

ORPHISE

L'apostrophe est commune, et même déplaisante.

GÉRONTE

Tout va bien.

ORPHISE

Son époux est vivant ?

1270

GÉRONTE

Ah ! D'accord.
Oui, cet homme prétend n'avoir pas été mort :
Il revient, c'est à quoi je ne m'attendais guère :
Les gens qu'il a chargé du soin de ses affaires,
Ont arrêté les miens, quand j'allais terminer :
Mais d'une autre façon j'ai su me retourner,
Sans paraître autrement, que par mes émissaires ;
J'ai pris les sûretés qui m'étaient nécessaires.
Léonore, en tout cas, n'y participe en rien.
C'est sur quoi nous allons avoir un entretien ;
Car elle ne sait pas ce que j'ai fait pour elle.

1275

1280

ORPHISE

En vérité, j'ai plaint sa fortune cruelle.

GÉRONTE

Tant mieux.

ORPHISE

Mais cependant, pour certaine raison,
Il faudra, qu'elle ou moi, sortions de la maison.

1285

GÉRONTE

Parbleu, l'alternative est toujours quelque chose.
Pourquoi donc, s'il vous plaît ?

ORPHISE

C'est que je me propose
De marier...

GÉRONTE

Ah, ah !

1290

ORPHISE

Ma fille avec Damon.

GÉRONTE

Oui-da, ce parti-là pourrait être assez bon.
Mais, pour cela, faut-il que je chasse ma nièce ?

ORPHISE

C'est qu'en un mot ici sa présence me blesse.
Je n'en dirai pas plus, ni d'elle, ni de lui.
Suffit. Je n'aime point à parler mal d'autrui.

1295

GÉRONTE

J'entends à demi-mot.

ORPHISE

Disposez votre nièce
À suivre son époux. J'y compte. Je vous laisse.
Arrangez-vous ensemble ; et faites pour le mieux.

1300

SCENE XI

GÉRONTE *(seul)*

Les femmes ont toujours des projets merveilleux.
Ma nièce n'aura point regret à mon voyage.
D'abord, j'ai retiré tous ses biens du pillage.
Son époux, il est vrai, n'est pas mort. Cependant
Je n'en suis pas la cause ; et c'est un accident
Qui n'interrompra guère, ou très peu son veuvage,
Puisqu'il veut bien laisser casser son mariage.
Allons la préparer à cet événement.
Elle n'espère pas un si bon dénouement.

1305

ACTE III

SCENE I

ORPHISE (*seule*)

Sachons ce que Géronte aura fait chez sa nièce.
S'il aime un peu ma fille, en cas qu'il s'intéresse
À son hymen, il peut me servir à mon gré.
Damon est gentilhomme ; il est même titré...

1310

SCÈNE II

Géronte, Orphise.

GÉRONTE (*sortant de chez Léonore*)

La femme est une espece à qui rien ne ressemble ;
C'est tout bien ou tout mal ; et tous les deux ensemble.
Est-elle vertueuse ? Elle l'est à l'excès.
Sa sagesse devient un véritable accès ;
La modération lui paraît insipide :
C'est toujours à l'extrême où son penchant la guide.
Ses moindres mouvements sont des convulsions ;
La vertu, dans son coeur, se change en passions,
Dégénère en faux zèle, et devient fanatique.

1315

1320

ORPHISE

Ah ! Vous voilà, monsieur, dans votre humeur critique.

GÉRONTE

Ne vous chagrinez pas d'un portrait si flatté.
Une femme, à tout âge, est un enfant gâté.

1325

ORPHISE

Le mépris pour le sexe est un air qu'on se donne,
Qui n'est, en vérité, convenable à personne.

GÉRONTE

Madame, je suis juste, et sans prévention.
J'avais fait jusqu'ici certaine exception...

ORPHISE

Peut-on savoir combien vous en exceptiez ?

1330

GÉRONTE

Une.
Et c'était encor trop.

ORPHISE

Pour nous quelle fortune !

GÉRONTE

C'est Silvie. Ah ! Morbleu, je me trompe de nom.
Son caprice imprévu me trouble la raison.

1335

Diable ! Je ne sais plus ce que je voulais dire.
J'exceptais Léonore ; et cela vous fait rire.

ORPHISE *(riant)*

C'est votre nièce, à qui vous faisiez cet honneur ?

GÉRONTE

Léonore, elle-même.

ORPHISE

Elle a bien du bonheur.

1340

GÉRONTE

Oui, d'avoir du mérite.

ORPHISE

Autant que de sagesse.

GÉRONTE

Que trop. Et c'est en elle un excès qui me blesse,
Un travers véritable, un faux raffinement,
Fondé sur le scrupule, et sur l'entêtement.
Je m'en vais préparer Damon à sa disgrâce.

1345

ORPHISE

Bon ! Je l'ai prévenu de tout ce qui se passe.

GÉRONTE

Déjà ? Mais vous l'avez accablé de douleurs ?

ORPHISE

Il fallait, tôt ou tard, qu'il apprît ses malheurs.
Plutôt on les apprend, plutôt on s'en console.

1350

GÉRONTE

J'espère cependant...

ORPHISE

Espérance frivole.

GÉRONTE

Peut-être que Damon, que j'ai fait avertir,
Aura plus de crédit...

ORPHISE

Eh ! Laissez-la partir.
Elle est mariée...

1355

GÉRONTE

Oui.

ORPHISE

L'affaire est terminée.

GÉRONTE

Point du tout. Si ma nièce était moins obstinée,
Elle pourrait...

1360

ORPHISE

Aller retrouver son époux.

SCENE III

Géronte, Orphise, Damon.

GÉRONTE *(à Damon)*

Venez, monsieur, venez vous unir avec nous ;
La pauvre Léonore... elle se croyait veuve.
Eh bien, il n'en est rien ; nous en avons la preuve.
Mais de son esclavage on pourrait l'affranchir.
Peut-être mieux que moi vous pourrez la fléchir.
Un mot de ce qu'on aime a toute une autre force.

1365

ORPHISE

Quoi ! Vous voulez, monsieur, la porter au divorce ?

GÉRONTE

Déterminez un coeur fortement combattu.
Ne l'abandonnez pas à sa triste vertu.
Car je n'ignore plus qu'elle vous intéresse.
Vous l'aimez ?

1370

DAMON

Je l'adore. À quoi sert ma tendresse ?

ORPHISE *(à Géronte)*

Ce sont-là de vos tours. Vous servez en ami.

GÉRONTE

Ma foi, sans le savoir, je travaillais pour lui. 1375
Quand ma nièce peut rompre une chaîne cruelle,
Elle n'approuve plus ce que j'ai fait pour elle.
Sous main, depuis un mois, j'ai mis l'affaire en train ;
Mais le diable jaloux, ou l'esprit féminin,
Ne veulent pas permettre une union si belle. 1380

ORPHISE

On s'en consolera. Modérez votre zèle.

DAMON

Je m'en consolerais ?

ORPHISE

Vous serez dans le cas.

DAMON

Jamais ; et j'en mourrai.

ORPHISE

Non, vous n'en mourrez pas. 1385

GÉRONTE

Eh ! Madame, tâchez d'être un peu plus tranquille.

ORPHISE

Vous, donnez un conseil plus sage et plus utile.

GÉRONTE

Jetez-vous à ses pieds.

ORPHISE

Ne la voyez jamais.

GÉRONTE

Employez les soupirs.

1390

ORPHISE

Oubliez ses attraits.

GÉRONTE

Allez.

ORPHISE

Quoi ? Voulez-vous déshonorer Silvie.

DAMON

Moi, la déshonorer ? En quoi, je vous supplie ?

Ah ! Silvie aurait tort de se plaindre de moi.

Je fais ce qu'elle veut ; et je lui rends sa foi.

Elle a fait trop longtemps le malheur de ma vie.

Quand on ne s'aime point, aisément on s'oublie.

1395

GÉRONTE

Quand on ne s'aime point ?

ORPHISE

Pour le coup, je m'y perds.

1400

DAMON

On cherche volontiers à sortir de ses fers.

ORPHISE

Ceci ne laisse pas d'être incompréhensible.
Pour qui donc votre coeur était-il si sensible ?
Léonore n'est point l'objet de vos amours ?

DAMON

Léonore est l'objet que j'aimerai toujours.

1405

ORPHISE

Nous extravaguons tous.

GÉRONTE

Je m'en doutais, madame.
Ma nièce est cependant l'objet qui vous enflamme ?
L'équivoque des noms a pu nous embrouiller ;
Mais l'histoire en serait trop longue à détailler.

1410

DAMON (*à part*)

Mon secret doit ici n'être su de personne.
Ce nom m'a fait frémir ; et ce rapport m'étonne.

GÉRONTE

C'est peut-être le nom de certaine beauté,
Qui vous a fait, sans doute, une infidélité.

SCÈNE IV

Géronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine.

LÉONORE

Madame, à vos avis je rends plus de justice. 1415
Vous arrêtez mes pas au bord du précipice.
Victime d'un penchant devenu criminel,
J'allais m'envelopper d'un opprobre éternel ;
J'allais me dérober au pouvoir légitime
D'un époux, qu'on ne peut abandonner sans crime. 1420

GÉRONTE

Ma nièce, en vérité, tous ces grands sentiments
Sont des inventions pour orner des romans.

ORPHISE

La morale est légère, et ce n'est pas la mienne.
Monsieur, que voulez-vous que madame devienne ?

GÉRONTE

Heureuse, apparemment. 1425

ORPHISE

Eh ! Le moyen ?

GÉRONTE

Est sûr.

ORPHISE

Quoi ! Faudra-t-il qu'au fond de quelque asile obscur,
Elle aille ensevelir une épouse craintive,
Ou mener une vie errante et fugitive ?

1430

(Apercevant Damon.)

LÉONORE

C'est un dessein coupable ; et je n'y pense plus.
Je reprends des liens que je croyais rompus.
Il m'en coûtera cher... que dis-je, malheureuse ?
Mais la nécessité me rendra vertueuse.
J'ai gagné sur mon coeur, ou du moins je le crois.
Ah, rencontre cruelle ! Et qu'est-ce que je vois ?

1435

DAMON

C'est un infortuné, qui n'a plus guère à vivre.

LÉONORE

Je vous l'ai dit, vivez ; mais cessez de me suivre.

DAMON

Eh ! Le puis-je ? C'est vous qui voulez mon trépas.

LÉONORE

Ah ! Ne m'engagez point à de nouveaux combats.

1440

Mon coeur n'a pas besoin d'une épreuve cruelle.

DAMON

Hélas ! Que craignez-vous ? À quoi servirait-elle ?

LÉONORE

À vous faire haïr, à me désespérer.
C'est me persécuter, c'est me déshonorer,
Que d'exposer encor mon coeur à se défendre.
Ce sont de vains regrets que je ne puis entendre.
Vous avez un rival qui n'en doit point avoir.
Je vais le retrouver, et remplir mon devoir.

1445

DAMON

Vous l'étendez plus loin qu'il ne devrait s'étendre.
Madame, si je crois ce qu'on m'a fait entendre,
Sans blesser ce devoir, vous pourriez recourir
À des moyens plus doux, qu'on vient de vous offrir.

1450

LÉONORE

Non, je n'ai point assez d'audace, ni de force,
Pour aller mendier un malheureux divorce.
Je n'imagine pas qu'une femme de bien,
Puisse jamais avoir recours à ce moyen.
Il faut un front d'airain pour donner ce scandale.

1455

DAMON

On vous excepterait de la loi générale.

ORPHISE

Ne vous en flattez pas.

GÉRONTE

Le cas est différent.

1460

LÉONORE

Sur l'espoir d'un succès toujours déshonorant,
Je ne risquerai point d'être tympanisée.
Le plus grand des malheurs est d'être méprisée.
Hé quoi ! Sur un prétexte absurde et mendié,
Aller de porte en porte implorer la pitié,
Y faire de sa vie un journal équivoque,
Que personne ne croit, et dont chacun se moque
Suborner des témoins, gagner des partisans ;
Remplir les tribunaux de ses cris indécents ;
Y faire débiter des plaintes infidèles ;
Inonder le public d'injurieux libelles ;
Ébruiter des malheurs qu'on pouvait empêcher,
Ou qu'au moins la raison devait faire cacher :
Je ne puis seulement soutenir cette idée.

1465

1470

GÉRONTE

Eh ! Non. Rassure-toi. Ta crainte est mal fondée.

1475

ORPHISE

Eh ! Mais, pardonnez-moi.

GÉRONTE

Non. Il s'agit au plus

D'achever de briser des noeuds presque rompus,
De m'en laisser le soin ; en un mot, de reprendre
L'heureuse liberté qu'on offre de lui rendre ;
De quitter un époux.

1480

LÉONORE

Daignez lui pardonner.
À sa discrétion, je veux m'abandonner.
Peut-être que l'absence, et son état funeste
Auront changé son coeur ; le mien fera le reste.

1485

GÉRONTE

Erreur ! N'espérez pas de si tendres retours.

DAMON

Vous allez exposer votre gloire, et vos jours.
Songez-vous qu'un mortel, insensible à vos larmes,
Va jouir, malgré vous, d'un bien si plein de charmes ?
Je ne vous parle point du désespoir affreux
Où vous allez jeter le coeur d'un malheureux,
Qui mourra, malgré vous, dans sa persévérance.
J'avais pris dans vos yeux une fausse espérance.
Je perds tout, en perdant ce bonheur apparent.
Ce que je deviendrai vous est indifférent.

1490

1495

LÉONORE

Ah, cruel ! D'où vient donc le remords qui m'accable...
Qu'ai-je dit ? Je me rends encore plus coupable.
Ne vous promettez rien des pleurs que je répands.
Non, quand je briserais les noeuds que je reprends,
Notre hymen ne peut plus devenir légitime.

1500

Ce serait avouer, et consommer mon crime.
Vous avez une épouse. Imitez-moi tous deux :
Ou, plutôt, puissiez-vous l'un et l'autre être heureux.
Je sens que tôt ou tard il faut qu'elle vous aime.

DAMON

N'exigez pas de moi cette faiblesse extrême.
Sa haine ou son amour ne m'intéressent plus.
Ne consent-elle pas que nos fers soient rompus ?

1505

LÉONORE

C'est vous qui le voulez.

DAMON

Y consentirait-elle,
Si ce n'était pour prendre une chaîne nouvelle ?
Je n'eus jamais son coeur ; elle a repris sa foi.

1510

LÉONORE

Arrêtez. On pourrait en dire autant de moi.
C'est vous qui me jugez.

GÉRONTE

Quelle bizarrerie !

ORPHISE

Oh ! Vous traitez toujours la vertu de folie.

1515

SCÈNE V

Géronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine, Frontin.

FRONTIN (*à Damon*)

Vos gens et vos chevaux, tout est prêt pour aller...

GÉRONTE

Eh ! Ventrebleu, va-t-en les faire dételier.

SCÈNE VI

Géronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine.

GÉRONTE (*à Léonore*)

Pourquoi s'abandonner au torrent des scrupules ?
De trop grands sentiments sont souvent ridicules.
Si c'était un époux tel qu'eût été Damon,
Passe ; mais ç'en est un qui n'en eut que le nom ;
Un jeune écervelé qui laisse sa compagne,
Et, pour libertiner, va battre la campagne ;
Que je ne connais point ; car ma soeur, dieu merci,
Ne consultait personne en tout, comme en ceci ;
Un homme qui n'agit que par ses émissaires,
Et n'ose se montrer que par ses gens d'affaires ;
Qui, lorsqu'on le croit mort, revient après douze ans
Pour se démarier.

1520

1525

DAMON (*part*)

Quels rapports étonnants !

1530

LÉONORE

Respectez ses malheurs.

DAMON

Eh ! De grâce, Madame...

GÉRONTE

Voilà pourtant l'époux que ma nièce réclame !

DAMON

Peut on savoir le nom...

LÉONORE

Ne le sachez jamais.

1535

DAMON

Ne me refusez pas...

LÉONORE

J'entrevois vos projets ;
Et le coupable espoir que vous gardez encore.
Voulez-vous achever de perdre Léonore ?
Son repos, son honneur devraient bien vous toucher.

1540

DAMON

Sous ce nom étranger, cessez de vous cacher.
Vous vous nommez Silvie, et non pas Léonore.
Que n'êtes-vous aussi l'épouse de Sainflore !

LÉONORE (*à Damon qui se jette à ses genoux*)

Ah ! Qui m'a pu trahir !... Téméraire ! Arrêtez.
Quelle horreur !... Laissez-moi...

1545

DAMON

Madame, permettez...

ORPHISE

Damon, y songez-vous ?

NÉRINE

Pour le coup, il s'oublie.

(Il donne un papier à Géronte. à Léonore.)

DAMON

Je renaiss... Ah ! Madame... Ah ! Ma chère Silvie...
Tenez... je suis... voilà votre consentement ;
Retrouvez un époux dans le plus tendre amant.

1550

GÉRONTE

Voyons donc.

LÉONORE

Vous, Sainflore ?

ORPHISE

Ah, grand dieu !

GÉRONTE

C'est lui-même.

1555

LÉONORE

Ô sort trop fortuné ! C'est mon époux que j'aime.

GÉRONTE

La bonne antipathie ! Ah ! Gardez-la toujours.
Haïssez-vous ainsi, le reste de vos jours.